les billets à présent, on peut s'assurer qu'ils n'ont pas encore servi, pourquoi ne pas les vendre pour 10 au 15 jours, comme on le fait aux États-Unis, et se mettre d'accord avec les règles de la justice ? Ah ! c'est que probablement ces procédés sentiraient trop la politesse et la bonne administration pour entrer dans les habitudes du Grand-Tronc. Vous êtes à Québec et vous voulez aller à St. Hyacinthe : eh bien ! il vous faudra prendre un billet pour Montréal, car si vous le prenez pour St. Hyacinthe, aurez vous à payer 50 cts. de plus ; voilà comme au Grand-Tronc on administre les affaires, pour la justice et la plus grande commodité du public.

ENCORE LE VENIN DU CRAPAUD.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Continuer la discussion sur le venin prétendu du crapaud, ce serait nous débattre, M. le Dr. Crevier et moi, sur la pointe d'une aiguille, comme dit le proverbe, c'est-à-dire, sur des choses apparemment de rien, puisque, d'un côté, il comprend bien que je ne nie pas absolument la nature vénéneuse de la substance provenant des pustules du crapaud dans certaines circonstances ; et que, d'un autre côté, il paraît satisfait que je n'aie établi que le doute sur la nature toxique attribuée à cette substance. Mais l'intérêt particulier que Mr. le Dr Crevier a su faire naître, en traitant cette question, et celui que vos abonnés paraissent y porter eux-mêmes, exigent que je réplique à sa si savante réponse à ma critique sur ses expériences, et j'espère que, considérant ces faits, vous voudrez bien me permettre de le faire, sans préjudice à la vérité ni au mérite de l'auteur de ces expériences.

Je dis seulement que la nature toxique de la substance provenant des pustules du crapaud n'est pas prouvée par les expériences du Dr. Crevier, et que si, vraiment, elle existe, elle est si faible qu'il faut savoir l'activer pour la mettre en